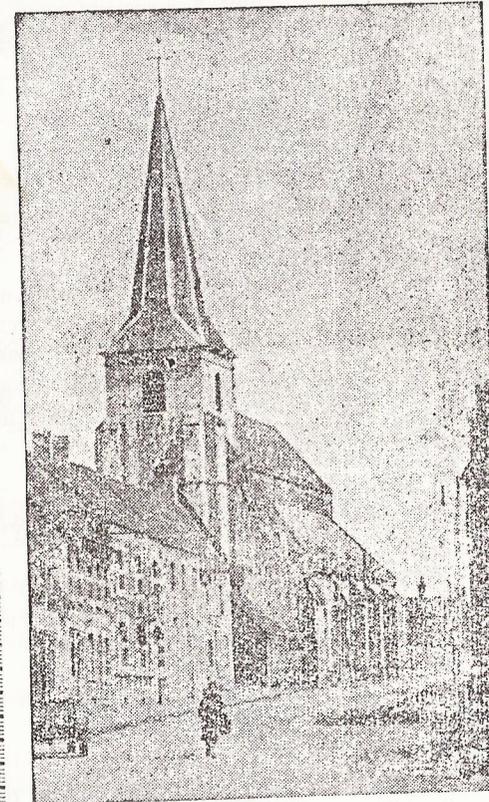


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »
Abonnement annuel : de 100 à 200 francs

Vous écouterez la Voix de Pâques

Voilà la belle et grande journée de Pâques ! Journée tourmentante aussi...

Elle l'est, parce que Dieu frappe à la porte de toutes les âmes..., à la porte de la vôtre, à vous, qui lisez ces lignes écrites pour vous. Et, d'une façon plus ou moins évidente, il les sollicite toutes. Qui, dès ici-bas, pourra décrire les péripéties de cette bataille invisible entre l'amour divin et cet être taré, distrait, hostile, qu'est devenu l'homme du XX^e siècle ?

Que de réponses navrantes !

Il y a d'abord ceux qui voient « rouge »..., qui sont furieux du moindre appel...

Dieu ?.. Qui ça, Dieu ?..

On n'est plus au moyen âge !.. au temps du bourrage de crâne !.. Avions... journalisme... grèves... salaires... essence... apéritif... match... cinéma...

Et vous voulez que je m'occupe de la vieille hypothèse « Dieu » !..

D'autres chiens à fouetter !..

Et on « raccroche ».

**

Il y a ceux qui sont esclaves de leurs sens. C'est la maison où les domestiques battent les maitres..., les roulent dans le ruisseau.

Et quels domestiques !

— Je ferais bien mes Pâques. Mais, c'est impossible !..

— Pourquoi ?

— Oh ! je n'en suis pas plus heureux. Que de fois, en la regardant, je me dis : « C'est pour ça que tu as rompu avec Dieu !.. »

Oui... c'est pour ça !..

De quelle boue sommes-nous donc faits ?..

**

Il y en a..., c'est l'argent, le billet de banque. L'argent, c'est le bel hôtel..., c'est la voiture..., la bonne table..., l'indépendance..., les plaisirs...

C'est tout !

Or, le temps, c'est de l'argent.

« ... Si je donne du temps à Dieu, c'est de l'argent que je perds.

...Et puis, j'ai acheté une villa...

...J'ai acheté une paire de bœufs...

...Je vais me marier... »

Voici ce qu'on répondait déjà au temps du Christ.

Alors, aujourd'hui !

**

Il y en a..., c'est la situation à conquérir. « Tu n'arriveras jamais avec les catholiques. Il faut aller du côté du manche doré. »

Et l'on y va.

Mais on devient aussitôt l'esclave du parti.

On hurle avec les loups.

On montre le poing.

On se met à la remorque de ceux qui sont plus arrivés que vous...

de ceux qui furent plus souples, plus habiles..., et qu'au fond on méprise comme on se méprise soi-même. Pas drôle tous les jours !..

**

Il y a ceux qui ne feront pas leurs Pâques parce qu'ils n'ont plus la foi.

Ils l'ont perdue comme ils auraient perdu n'importe quoi, s'ils ne s'en étaient pas plus occupés que de leur foi.

Ils l'ont perdue.

Ils ont tout lu..., tout entendu... « contre ».

Et rien « pour ».

Que serait devenu leur estomac si, tous les jours, ils l'avaient inondé d'acide et de vinaigre ?

Il y a les orgueilleux...

On est à la tête de grandes affaires...

On se voit entouré d'ingénieurs, de secrétaires, d'employés, d'ouvriers, de clients.

On est « quelqu'un » !

« ... Et vous voudriez qu'un jour je sorte de cette usine, dont je suis le chef brillant et décoré, pour aller m'agenouiller aux pieds d'un prêtre et lui faire des confidences qui ne le « regardent pas » ? Allons donc !.. je suis le fameux Chose !.. le grand Machin !..

— Mais, pardon..., cher Monsieur, Pascal se confessait... et Ampère, et Pasteur, et Foch, et bien d'autres...

**

Il y a ceux dont l'âme est morte...

En apparence, ce sont des vivants.

Ils ressemblent à cette femme qui porte en son sein un enfant mort. Elle va..., elle vient au milieu de la foule indifférente, avec son cadavre secret, dont la décomposition peut instamment devenir la sienne.

A la porte de cette âme, Dieu frappe avec une spéciale insistance :

— Lazare, sors de ton tombeau !

Mais, fatigué, dégoûté, découragé, ce Lazare-là ne répond pas au Christ.

On verra l'an prochain...

... L'an prochain...

**

Il y a les tièdes...

Ceux qui ne sont ni pour ni contre..., ni chauds ni froids... :

Ils s'en vont bêlant, critiquant, passifs, profitant de tout et ne donnant rien... Troupeau humain derrière le dos de n'importe qui, pourvu qu'on ne leur demande ni un effort ni un sou.

Tièdes ?.. A l'époque actuelle !.. quand le feu est à toute la maison !

Comme on comprend le haut-le-cœur du Christ : « Ah ! si seulement tu étais froid !.. »

**

Il y a encore la foule immense des fervents, qui emplissent toutes les églises pendant cette quinzaine..., les cathédrales et les pauvres cabanes de planches où officie un vieux missionnaire...

...Les repentants résolus à une vie nouvelle...

...Ceux qui sont avides de communier un Jeudi Saint ou un jour de Pâques... « Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme soupire après toi, ô mon Dieu !.. »

...Ceux qui aiment leur église... leur paroisse..., qui vivent de sa vie et se chauffent à sa flamme. Pierre L'ERMITE.

Mes chers Paroissiens,

Vous pouvez m'en croire : ce m'était une grande joie, au Samedi Saint 1954 et 1955, de vous voir nombreux et attentifs à l'office de nuit. Sans appel de la cloche, dans l'église sombre comme le tombeau où Jésus reposait à pareille nuit, ayant chacun votre cierge, vous suiviez attentivement l'office sur le livret que je vous ai prêté ; vous avez bien prié. Et quelles ferventes et nombreuses communions !

Certains pourtant ont fait un souhait : « Comme on a déjà une belle messe de minuit à Noël, ont-ils dit, ne pourrait-on pas célébrer plus tôt la Veillée pascale du Samedi Saint ? » Avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque, leur souhait va se réaliser.

Bien mieux, Notre Saint-Père le Pape décide que nous aurons aussi une messe du soir le Jeudi Saint, et une liturgie du soir le Vendredi Saint. Attention à l'horaire : jeudi et samedi à 8 heures ; vendredi à 8 heures, heure la plus tardive autorisée par Rome, et sans sonnerie de cloche.

Vous voyez que le Saint-Père arrange très bien les choses. Et moi, votre Curé, je vous invite à user des facilités qu'il nous donne et à montrer que votre cœur est touché par les anniversaires de la Passion.

RAMEAUX, 25 MARS. — 11 h. : Bénédiction du buis. Autour de l'église, une petite procession des assistants rappellera celle où Jésus fut acclamé en venant à Jérusalem. Messe.

JEUDI SAINT, 29 MARS. — 8 h. du soir : messe et communion au moment où Jésus institua l'une et l'autre. Lisez plus loin le règlement sur le jeûne eucharistique aux communions du soir. C'est précis et capital. On ne fait pas à son caprice.

Confessions à 4 heures.

VENDREDI SAINT, 30. — 8 h. du soir : Office de la Sainte Croix, rappelant la mort et la sépulture de l'Homme-Dieu. On peut y communier.

SAMEDI SAINT, 31. — 8 h. du soir : Veillée pascale comme en 1954 et 1955. Chacun achète son cierge ; je prête les livrets. Messe de communion. Dans la nuit, Jésus ressuscite. Alleluia !

Confessions à 4 heures.

D'Arras on m'écrit : « Monseigneur l'Evêque vous rappelle que la participation à la messe qui sera célébrée au cours de cette vigile du Samedi Saint ne pourra pas libérer les fidèles du devoir de l'assistance à la messe du jour de Pâques. »

DIMANCHE DE PAQUES, la plus grande fête chrétienne. Le matin, confessions. Messes à 9 h. et 11 h. Vêpres solennelles à 4 heures.

Si vous prenez la chose à cœur, mes chers paroissiens, quelle magnifique semaine aura Blangy ! Montrez que vos âmes sont généreuses. Répondez à l'invitation de

Votre Curé.

L'INCENDIE DE BLANGY ET DE L'EGLISE. — L'article de Février sur les destructions de 1537, a passionné le village. La suite viendra sous peu et sera tout aussi intéressante.

LUNDI 19 MARS. — Fête de Saint Joseph, avocat des causes difficiles. Prions-le !

BAPTEME. — Le 11 février : Muriel Maria Esther Brunelle. Parrain : M. André Bonjean, de Blangy ; marraine : Mlle Christiane Mesureur, d'Eclimeux.

Sainte Berthe, priez pour elle.

MESSES DU DIMANCHE. — Le 18 mars : 9 h., Florentine Baudelle ; 11 h., anniversaire Emile Douchin — Le 25 : 9 h., Adeline Pruvost, Henri, Jean-Baptiste et Victor Lefebvre ; 11 h., Mme Lefebvre-Demont — Jeudi Saint : 20 h., Grand'Messe pour la paroisse — Vendredi Saint : 19 h., liturgie en l'honneur du Christ en croix — Samedi Saint : 20 h., Grand'Messe de la Vigile pascale — Le 1^{er} Avril : 9 h., Messe commandée par une paroissienne pour M. l'Abbé Duponchel ; 11 h., M. Anselin — Lundi de Pâques : 10 h., M. et Mme Thomas ; — 8 Avril : 9 h., Brigitte Paillard, Fernande Allart et la famille Delbé ; 11 h., Grand'Messe d'anges d'Emme Veste.

DECES. — Le 11 Février : M. Paul Massart, 48 ans, administré sous condition.

Qu'il repose en paix !

JEUNE AVANT LES COMMUNIONS DU SOIR

Aux messes du soir, et s'ils n'ont pas déjà communie le matin, les fidèles peuvent communier à condition de s'abstenir :

1° Depuis minuit, de toute boisson alcoolisée prise en dehors d'un repas.

2° Pendant trois heures avant la communion, de nourriture solide. Au cours du repas se terminant 3 heures avant la communion, il est permis de prendre de la bière, du cidre, du vin, du café pur ; jamais pourtant d'alcools ni de liqueurs.

3° Pendant une heure, de toute boisson autre que de l'eau naturelle.

Les paroissiens qui doivent communier aux messes du soir sont priés de lire attentivement, et surtout d'observer ces règles sur le jeûne eucharistique.

LE SANG DU CHRIST A-T-IL TOUTE SA VALEUR RÉDEMPTRICE ?

NON...

- **PAR QUELLE FAUTE ?** — Par notre faute à chacun.
- **QUELLE EST CETTE FAUTE ?** — Nous n'avons pas, ou pas suffisamment, l'esprit missionnaire.
- **QU'EST-CE QUE L'ESPRIT MISSIONNAIRE ?** — Ce sont le souci et la hantise des âmes qui demeurent dans l'erreur parce que l'Eglise ne peut encore leur prêcher l'Evangile; souci et hantise qui devraient nous pousser tous à orienter notre vie, notre activité, à y porter remède; souci et hantise qui devraient amener certains à consacrer toute leur existence à prêcher l'Evangile pour attirer ces âmes à la Foi.
- **POURQUOI N'AVONS-NOUS PAS L'ESPRIT MISSIONNAIRE ?** — Parce que nous pensons et agissons comme si la religion était une affaire individuelle et constituait à sauver son âme, chacun pour soi, sans s'inquiéter du salut des autres.

■ **POURQUOI DEVONS-NOUS AVOIR L'ESPRIT MISSIONNAIRE ?** — Parce que par le baptême nous sommes membres de l'Eglise et sommes entrés dans une Société de salut public, de salut universel.

■ **COMMENT CELA ?** — Plusieurs croient que l'Eglise est missionnaire parce que quelques-uns de ses fils, tels que saint Paul, un saint François-Xavier, poussés par un zèle audacieux, auraient fait un rêve impossible. C'est fausser la vérité.

L'EGLISE a été fondée à l'instant même où JÉSUS, remettant à ses Apôtres Ses pouvoirs Divins, leur donnait ce mandat :

« ALLEZ par tout le monde... prêchez l'Evangile à toute créature... Enseignez toutes les Nations. »

L'Eglise doit donc s'éteindre et se développer à la mesure même de l'amour de DIEU qui a livré son FILS UNIQUE pour nous et qui veut que tous les hommes soient sauvés. Attirer les âmes à la Foi par la prédication évangélique est le souci constant de l'Eglise. N'étant pas assez pénétrés de ces réalités, nous ne partageons pas ce souci, cette hantise de l'Eglise, avec assez de foi éclairée, d'amour fervent. Voilà pourquoi le sang du CHRIST n'a pas toute sa valeur rédemptrice.

■ **DANS CES CONDITIONS, QUE DEVONS-NOUS FAIRE ?**

— 1^o) Concourir, autour de nous, à créer l'atmosphère de compréhension qui permette et facilite cette diffusion universelle de la foi. Trop nombreux sommes-nous à ne pas pousser notre horizon jusqu'aux limites du monde qui attend la Rédemption.

— 2^o) Assurer notre pensée personnelle en la nourrissant des enseignements de l'Evangile et des Papes, puisque la mission est œuvre d'Eglise.

— 3^o) Travailler à l'éclosion des vocations missionnaires. Trop nombreux sont ceux qui ne prient pas, qui ne travaillent pas, qui ne donnent rien pour qu'il y ait des missionnaires de cet Evangile promis au monde entier.

NOUVEL HORAIRE des CÉRÉMONIES de la SEMAINE SAINTE

Ce nouvel horaire est fixé par Rome, dans un décret liturgique, qui prend effet à partir du Dimanche des Rameaux (25 Mars) de cette année.

Gageons que certains paroissiens diront encore que la religion change. Mais, cette fois, au lieu d'en charger leur curé, il faudra qu'ils l'écrivent au Souverain Pontife. Mieux, ils devront s'en prendre à Jésus-Christ Lui-même : le nouvel horaire de la Semaine Sainte vise, en effet, à retrouver l'horaire de la Première Semaine Sainte. C'est le soir du Jeudi Saint que Jésus institua l'Eucharistie ; l'après-midi du Vendredi Saint qu'il est mort, à 15 h., c'est avant l'aube de Pâques, qu'il est Ressuscité. On retrouve aussi la pratique la plus ancienne de la primitive Eglise qui célébrait ces offices le soir, la nuit ou l'après-midi, à l'heure où les événements commémorés s'étaient passés. C'est le haut moyen âge qui, peu à peu, en avança l'heure, si bien qu'à la fin du moyen âge, tout se célébrait le matin, et qu'on dut combler le vide ainsi créé, par des pieux exercices : Heure Sainte,



La Messe de Minuit de Pâques est précédée d'une Veillée Pascale, au soir du Samedi Saint, qui commence par la bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal. Elle devient définitive, cette année.

Prédication de la Passion, Chemin de Croix. Ténèbres... Voici le nouvel horaire : (En France, à cause de l'heure solaire on peut le prolonger d'une heure.)

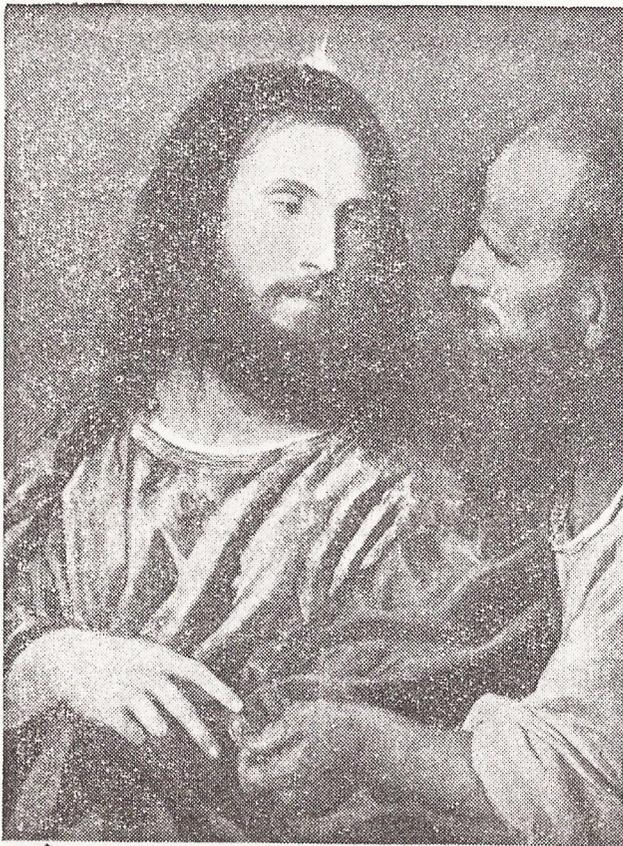
JEUDI SAINT : Messe, célébrant l'anniversaire de l'Institution de la Sainte Eucharistie, entre 17 et 20 heures.

VENDREDI SAINT : L'office devra être célébré dans l'après-midi, à 15 h., heure de la mort du Christ, sur la Croix. On pourra le retarder, au plus tard à 18 h. Les fidèles pourront y communier.

SAMEDI SAINT : Après

3 ans d'expérience, l'office du matin est définitivement supprimé. La veillée pascale doit être célébrée de façon à commencer la messe vers minuit. On peut, toutefois, commencer la veillée, dès la tombée du jour.

Peu à peu, les offices du matin de la Semaine Sainte se trouvaient désertés par les travailleurs. En retrouvant sa plus antique tradition, l'Eglise maternelle nous offre à tous la possibilité d'y assister et celle de les mieux comprendre.
**PROFITONS-EN DES
CETTE ANNÉE.**



*Pâques nous met en face de Jésus,
Il va falloir prendre parti.*



JUDAS

LE TITIEN

L'un de vous me trahira...

...Judas vint, s'approcha de lui, et lui dit : « Maître ! » et il le baisa... Il leur avait donné ce signal : « Celui que je baisera, c'est lui. Saisissez-le. »

Jésus lui dit : Oh ! ami... cela ! ! ...avec ce que tu viens faire ! ! Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme.

Qui se-

Une fois de plus, le grand drame du Calvaire va partager le monde. Une fois de plus, il va falloir prendre parti. Il ne servira à rien de dire que cela ne nous regarde pas. Ce système-là a déjà été essayé, dans l'Evangile... et condamné. Lequel serons-nous des quatre personnages de cette page ? Serons-nous Judas qui l'a trahi ? Le Bon Larron qui l'a reconnu ? Le Cyré-

cette

Ils mirent la main sur un passant, un certain Simon de Cyrène - le père d'Alexandre et de Rufus - et ils le chargèrent de la croix derrière Jésus.

SIMON DE CYRENE

LE TITIEN

LE BON LARRON

LE TITIEN

Pour nous qui endurons le même supplice, c'est justice... Mais Lui n'a rien fait de mal.

...Jésus, souviens-toi de moi, quand tu seras dans ton Royaume — Et Jésus : Aujourd'hui-même, tu seras avec moi au Paradis.

rons nous

néen qui l'a aide ? Sa Mère qui l'a veillé jusqu'à ce qu'elle reçoive son corps dans ses bras ?

Lequel serons-nous de tous les personnages d'alors ? Les Apôtres qui ont fui, Pierre qui l'a renié ? Pilate qui l'a sacrifié ? Hérode qui s'est moqué ? Les Princes des Prêtres qui l'ont condamné ? La foule qui y a souscrit ? Les soldats qui l'ont outragé ? Les filles de Jérusalem qui n'ont su que pleurer ? Véronique, qui a essuyé son visage ? Les saintes femmes et Jean qui l'ont suivi jusqu'au bout ? Le centurion qui l'a proclamé Dieu ? Serons-nous des bourreaux, ou de toutes les sortes de lâches, ou des fidèles ? Mais lequel serons-nous des personnages d'aujourd'hui ? des persécuteurs qui le tuent encore ? des traitres qui livrent ses fidèles ou sa doctrine ? des lâches qui fuient la souffrance, l'effort, le devoir ? ou de ceux, qui tombent sur le chemin, mais qui marcheraient sur les genoux, pour ne pas l'abandonner ?... Il y a, pas loin de vous, cette année, un CARREFOUR ou, soudain, vous allez vous trouver EN FACE DE LUI. Et qu'allez-vous faire ?

année ?

Sa Mère se tenait debout, près de la croix...

Mère,
Voilà
Votre Fils ?

LA MÈRE DES DOULEURS

BELLINI



CE CARREFOUR EST CELUI DE LA CONFESION ET DE LA COMMUNION PASCALE. Je sais que vous ne voulez pas être des traitres et des bourreaux : pourtant... pourtant, c'est vous, par vos péchés, qui l'avez livré et tué. Du moins, ne soyez pas des lâches...





C'EST ce CRUCIFIX qui m'a SAUVÉ

dont il aurait pu être complice et dont il a été préservé. A la même date, en octobre dernier, Mgr Schroeffler, évêque d'Eichstadt, président de la section allemande de Pax Christi, envoyait à l'évêque de Limoges un calice pour l'Eglise d'Oradour avec cette adresse : « Les membres de Pax Christi pleinement conscients de ce qui s'est passé le 10 Juin 1944 et convaincus que le crime ne peut être lavé que dans le Sang du Seigneur. » Mgr Rastouil répondait : « Que par Pax Christi, ce calice d'Oradour, les rassemblements de Lourdes, les hommes de toutes les nations retrouvent les seuls fondements possibles et efficaces d'une vraie fraternité. »

Il y a des crimes que rien, sur terre, ne peut racheter.

Mais la Croix, le Sang de Dieu rachète tout : sans Jésus-Christ, il n'y aurait aucun espoir de paix : il n'y aurait que les haines inexpiables...

Et il n'est pas que des crimes publics : Il y a, homme, mon frère, toutes tes fautes... tes crimes peut-être. Puisses-tu, cette année, faire ta paix avec toi-même, avec les autres, avec Dieu, et regardant le Crucifix, avouer aussi : « C'est Lui qui m'a sauvé. »

« C'est là ! » Le cheminot allemand Fritz Bruscheid se souvient, après 15 ans. Sur le mur de ce réfectoire de la villa Saint-Gérard à Haubourdin (Nord), ce crucifix présidait aux repas en commun, pris par les retraits qui venaient, dans cette villa vouée aux retraites, prier et réfléchir devant Dieu. Mais vint la guerre « fraîche et joyeuse » de 1940. Haubourdin est occupé par les troupes allemandes enivrées de leur victoire facile. Un de ces soldats avise le crucifix sur le mur blanc. Il s'en empare et va le profaner. Fritz Bruscheid, alors soldat de la Wehrmacht, s'interpose, lui arrache le crucifix et le

sauve. Au cours des campagnes de France, des Balkans, de Russie, il le conserve précieusement dans son sac, dans le feu des batailles, dans la neige des steppes, jusqu'à l'explosion finale de la débâcle allemande. Alerté par Pax Christi, 10 ans après, il le ramène solennellement et le remet juste à l'endroit d'où il fut arraché. Et se retournant vers l'assistance émue, par ce geste, dont le consul allemand, M. Bahl allait souligner la portée d'unité et de paix chrétienne, il murmure : « C'est ce crucifix qui m'a sauvé. »

Il pense, sans doute, aux dangers auxquels il a échappé ; plus encore, peut-être, aux atrocités

SACRIFICES...

■ Un MOT qui résonne étrangement, ne trouvez-vous pas ? Mot qui résonne surtout différemment selon l'humeur, les jours, les circonstances. Mot toujours d'actualité, surtout en temps de CAREME... aux approches de la PASSION.

Ils sont de tant et tant de sortes, LES SACRIFICES...

Il y a les « *petits sacrifices* », délicieux, que font nos PETITS « pour faire plaisir au petit Jésus », ou à papa et maman.

Et ceux des ECOLIERS, quelquefois plus difficiles que ne le pensent les grands. Ne pas tricher au jeu ; ne pas copier en classe, alors qu'on voudrait tant être « dans les premiers » pour que papa soit content ! Ne pas se venger d'un copain qui a chipé les billes...

Puis encore, ceux que font les ADOLESCENTS et les JEUNES.

Ne pas se rebeller quand une maman grondeuse et maladroite vous humilie publiquement... Ne pas répondre au papa qui n'a pas réalisé que son gars ou sa fille ne sont plus des « *petits* »... Ce mot mordant, retenu au risque de paraître « *cruche* », dans une conversation spirituelle, qui égratigne le prochain. Cette « *rosserie* » de camarade, dont on ne se venge pas... Ce don de soi, qui vous est demandé, et fait totalement, sans que nul ne comprenne combien il a été dur... pas même ceux pour qui il a été consenti... cela n'est-il pas de valeur ?...

Les sacrifices des « *CONSACRES* » qui ont renoncé à une vie humaine personnelle...

Ceux des *jeunes mariés*, sans logis, qui ne savent où abriter leurs bébés ; ceux des séparés pour qui l'avenir est « bouché »...

Les nôtres aussi, à nous tous, les « *anciens-jeunes-ménages* », pour qui la vie n'est pas toujours facile, n'est-ce pas ?

Les sacrifices exaltants, réalisés dans un élan d'*héroïsme*... et ceux de *tous les jours*, mais qu'on « *encaisse* » malgré tout...

Tous ces sacrifices silencieux des pauvres gens que nous sommes, ne croyez-vous pas qu'ils doivent peser lourd et contre-balancer pas mal de saletés, d'égoïsmes, de lâchetés, d'ignominies ? Ils doivent former une digue contre le mal qui s'étale et submerge tout, en apparence.

■ Surtout si on prend chaque matin les quelques secondes nécessaires pour les offrir, par les mains de Celle qu'on a pu nommer « *Mère des Douleurs* », à Celui qui a offert le sacrifice intégral pour le rachat du monde.

Vus sous cet angle, ainsi offerts, les sacrifices ne nous apparaîtront plus comme une renonciation douloureusement inutile.

Et notre vie de tous les jours prendra son sens plénier...

■ En tous les cas, les sacrifices peuvent nous préparer à des événements inconnus, comme pour cette institutrice libre qui sauve 6 fillettes au péril de sa vie :

Un matin, le tocsin réveillait les habitants du petit village de Gué-D'Alleré (445 habitants), à quelques kilomètres de La Rochelle. Six fillettes affolées avaient jeté l'alerte : le feu dévorait leur dortoir. L'institutrice de cette école libre de Sainte-Marie, Mlle Riaulaud, 44 ans, réveillée sans doute par la fumée, avait aussitôt aidé les 6 petites filles à fuir le dortoir, qu'elle n'eut malheureusement pas le temps d'évacuer elle-même. L'asphyxie devait la surprendre près de son lit, où les sauveteurs, aussitôt accourus, la sortirent des flammes. « *Ce que j'ai fait*, aurait-elle dit si elle était revenue à elle, *vous l'auriez tous fait.* »

C'est très naturel qu'un cœur maternel, immédiatement en alerte et jusque dans le sommeil, batte pour les enfants des autres. Il n'y faut qu'un AMOUR HABITUEL.



*Je n'ai
pas le Pain
Vivant,
Voici mon
Corps livré
pour Vous*

**Pain
de
Chaque
JOUR**

LA CENE A OBERAMMERGAU (Bavière)

Il y a 50 ans, le 20 Décembre 1905, le Saint Pape Pie X publiait le décret « Sacra Tridentina Synodus » recommandant la réception quotidienne de l'Eucharistie.

Ce décret était une véritable libération de la contrainte imposée par deux siècles de jansénisme, spécialement en France. L'esprit janséniste, apparenté à certains aspects de l'esprit protestant et qui menait au schisme, n'avait pas été étranger à la persécution religieuse de la Révolution. De même, en 1905, certains protestants n'étaient pas étrangers à la persécution laïque de Combes. Tant toutes les erreurs se donnent la main pour donner des fruits amers. Pie X, en pleine bataille, pour défendre l'Eglise, n'employait que des armes de

lumière : il restaurait le culte de l'Eucharistie.

René Bazin a raison de dire que ce décret est « l'un des plus grands actes de la Papauté de tous les temps ». Mgr de Ségur avait prophétisé à juste titre : « ... restaurer la communion quotidienne... le Pape qui fera cela sous l'inspiration du Saint-Esprit sera le rénovateur du monde... le plus grand bienfaiteur que l'Eglise aura jamais produit. » Le Cardinal Vivès écrivait, trois ans après : « J'ose dire, sans crainte de me tromper, que, depuis le Concile de Trente et les révélations du Sacré-Cœur de Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie, c'est la plus grande miséricorde du Sauveur pour notre mère la Sainte Eglise. »

Hélas ! Il semble que le mouvement eucharistique puissant qu'avait déclenché ce décret et qui, depuis 40 ans, allait croissant, semble hésiter, depuis dix ans, marquer le pas, même revenir en arrière. La pratique eucharistique, chez les jeunes surtout, dont dépend l'avenir, recule en maints endroits. Entendons à nouveau le vieux et saint Pape : « Combien n'est-il pas à recommander à tous de s'approcher fréquemment de l'Eucharistie.... Je vous répète encore, ô mes chers fils... je vous prie et vous conjure tous, chers fils prêtres, de recommander aux fidèles de s'approcher du divin sacrement : pour que Jésus, le plus grand trésor du paradis, le plus grand des bienfaits qu'ait reçus l'humanité désolée ne soit pas ainsi abandonné

avec lâcheté et ingratitude. »

Le Temps de la Communion Pascale, de cette communion annuelle, la seule à laquelle nous soyons OBLIGÉS, si ce n'est en outre la dernière de notre vie, est aussi le temps de nous examiner sur cet APPEL de l'Eglise et du Cœur de Jésus, à la Communion quotidienne ou fréquente.

Car il y a une espèce de lâcheté du cœur à ne faire que ce qui est obligatoire. Pussions-nous chaque jour, en même temps que nous demandons le pain quotidien — ah ! celui-là, nous n'y manquons pas ! — désirer et recevoir le Pain Vivant et redire cette prière d'avant la Communion : « O Jésus, faites que je ne sois jamais séparé de Vous ! »

REPRESENTATION DE GETHSEMANI A CEZZE (Italie)



**Pain
Vivant**

*Voici
mon
sang
répandu
à
cause
de
Vous*

■ A LA LIGUE FEMININE D'ACTION CATHOLIQUE FRANÇAISE. — L'Action Catholique générale féminine — bien connue sous le nom de Ligue — groupe un dixième de la population féminine française avec ses 23.000 paroisses d'adhérentes. Ses militantes sont à l'œuvre dans plus de 23.000 paroisses de France et d'Afrique du Nord. Ses 6.800 déléguées d'entraide sont à la disposition de tous, pour renseigner, conseiller, aider et soutenir. Ses « Heures d'Amitié » groupent, chaque mois, près de 100.000 jeunes femmes et 4.496.594 livres ont été empruntés en 1954 dans ses 4.663 bibliothèques pour tous.

■ LA PRIERE POUR LES HOMMES D'ETAT. — Son Exc. Mgr Flusin, évêque de Saint-Claude, a béni une cloche à Port-Lesnay, cité dont M. Edgar Faure est le maire.

Le président du Conseil avait voulu, à cette occasion, recevoir l'évêque du diocèse et dans son allocution, il a déclaré :

« Au moment où la France connaît de graves difficultés qu'elle surmontera, mais qui n'en sont pas moins douloureuses, nul ici ne s'étonnera d'entendre le Président du Conseil demander à l'évêque de Saint-Claude de ne pas oublier, dans ses prières et ses bénédictions, ceux qui ont la charge de gouverner la France.

« En face des responsabilités du pouvoir et à certaines heures plus graves, il semble que les événements nous dépassent et alors on sent le besoin d'une force supérieure, celle peut-être précisément que nous mérite la prière. »

de Lourdes à Lafayette (Louisiane), par l'évêque Son Exc. Monseigneur Jeamard, trois femmes américaines qui avaient roué de coups une institutrice coupable, à leurs yeux, d'avoir enseigné le catéchisme à un groupe d'enfants blancs et noirs mélangés.

■ CARMEL DE NAZARETH. — Une jeune fille israélite de 25 ans, Mlle Myriam Epstein, qui avait quitté le kibboutz socialiste dont elle faisait partie, a prononcé ses vœux et s'appelle maintenant sœur Esther Marie.

■ ONT ÉTÉ EXCOMMUNIÉES du haut de la chaire de Notre-Dame

PENSÉES POUR UN EXAMEN DE CONSCIENCE :

■ « La seule véritable garantie de la paix est à rechercher non dans la force, mais dans l'âme d'une nation. » PIE XII.

■ Dieu nous a donné deux oreilles et une bouche : pourquoi n'écou-tons-nous pas deux fois plus que nous parlons ?

Celui qui ne s'est jamais interdit quelque chose de permis n'est pas sûr qu'il s'interdise tout ce qui est défendu. STUART MILL.

QUELQUES PENSÉES DE RETRAITE PASCALE

■ Dieu ne nous aime pas parce que nous serions bons, mais parce qu'Il est bon.

■ Dieu veut notre salut, plus fort que nous le voulons nous-mêmes.

■ On ne peut prétendre à connaître Dieu tout en gardant ses distances avec lui.

■ On n'écoute pas Dieu en curieux. Il veut un interlocuteur qui se livre à lui.

■ Travailler avec Dieu et ne pas prier, c'est faire comme une femme qui se démène pour les enfants, la cuisine et le ménage et qui ne pense plus à regarder son mari et à vivre avec lui. Pourquoi l'a-t-il épousée ?

■ Dieu occupe la place que l'homme laisse libre.

LE SERMON D'ISIDORE

Un Dimanche soir, le Missionnaire arrive à la tribu de Nétéa pour y célébrer la Messe du soir... Les indigènes l'entourent : « Père, ce matin Isidore, comme il a bien parlé... » Un autre me dit en un français que d'aucuns trouveraient vulgaire : « Il a des sacrées bonnes comparaisons. »

Il n'est jamais trop tard pour apprendre à parler. Et il est toujours temps, même à 34 ans, de se mettre à l'école de l'expérience. Qu'avait bien pu dire Isidore, le catéchiste. Le missionnaire voulut connaître le discours et les comparaisons pour en faire lui-même son profit.

« Voilà, lui dit-on, il nous a parlé des Roussettes. Ecoutez bien, dit-il, vous avez vu les roussettes, elles restent bien ensemble. Elles font leur nid sur le grand banyan. Tous les matins elles partent au travail, elles vont chercher le manger. Avant la nuit, elles reviennent vers le nid qui est sur le grand banyan et là elles sont bien protégées. Mais il y en a qui traînent... Elles oublient le nid. Elles aiment rester dehors et voilà la nuit qui arrive... Vite, elles veulent rentrer au nid, mais elles sont fatiguées, elles volent très bas. Le chasseur les guette avec une grande perche ; il les frappe, il les blesse, il les fait tomber, il les grille, il les mange.

« Voilà l'histoire des roussettes imprudentes... Nous, les chrétiens, c'est tout pareil : Nous avons un nid où il fait bon être tous ensemble. Notre nid c'est la SAINTE EGLISE. Il est posé sur le grand banyan. Le grand banyan pour nous, c'est la CROIX de JESUS. C'est bon pour nous de rester dans le nid, dans l'EGLISE, tout près de la CROIX de NOTRE-SEIGNEUR. Mais, il est des chrétiens imprudents qui oublient le nid familial, ils oublient l'EGLISE à laquelle ils appartiennent, ils oublient NOTRE-SEIGNEUR.

« Le grand chasseur, le démon, les guette, les frappe, les blesse, les fait tomber, les entraîne avec lui dans le feu éternel... Ne faites pas ainsi, mes Frères, imitez les roussettes prudentes et vous vous en trouverez bien. Amen. »

PRIERE A SAINT JOSEPH

Fuir l'occasion du péché, c'est une façon de faire son Carême : « Ne nous induisez pas en tentation »... Demandons-le à Saint Joseph, le plus grand saint de ce mois.

O bienheureux Joseph,
Père et protecteur des âmes virginales,
Gardien fidèle à qui furent confiés le Christ Jésus,
L'innocence même et Marie, Vierge entre les vierges,
Je vous en prie et vous en conjure,
Par Jésus et Marie,
Ce double dépôt si cher à votre cœur,
Préservez-moi de toute souillure et donnez-moi
un esprit droit,
un cœur pur,
un corps chaste,
Pour servir à jamais Jésus et Marie
avec une aimante piété.

Amen.

Le Denier du Culte : Impôt du cœur

LE DENIER DU CULTE. — *Il y a, au milieu de vous, QUELQU'UN* de plus important que le facteur, de plus nécessaire que le garde champêtre, de plus *irremplaçable* que le maire : c'est le *prêtre*, c'est *votre curé*. Ce qu'il fait, personne d'autre, qu'un autre prêtre, ne peut le faire à sa place. Seul, il a le pouvoir de rendre Dieu présent au milieu de vous. C'est son honneur. C'est sa charge... sa lourde charge.

◆ *Il y a, au milieu de vous, quelqu'un* qui est un des rares de la paroisse à *n'avoir pas le minimum vital*. Comment peut-il vivre ? C'est un mystère d'ingéniosité toujours et de pauvreté. C'est parfois — et je sais ce que je dis — parce que la faim est installée au presbytère, comme chez elle. Votre curé a beau avoir reçu la plus haute charge, le plus grand honneur qu'un homme puisse recevoir, il n'a pas reçu le privilège de vivre de l'air du temps.

Le Denier du Culte, dont le versement coïncide souvent avec le temps du Carême, est pour tout chrétien UN DEVOIR ABSOLU DE JUSTICE. Vous n'y manquerez pas.

◆ COMBIEN DONNER ? me direz-vous. Nos évêques fixent cette part à votre salaire et à votre revenu *d'une journée de travail*.

Le salaire d'une journée, aujourd'hui, c'EST 1.000 FRANCS.

C'est là la quote-part du manœuvre, qui n'a que son travail pour vivre. Ceux — et ils sont nombreux — qui gagnent plus, doivent augmenter cette part en conséquence. Et, croyez-moi, si vous calculez avec honnêteté, cela n'ira pas *sans conséquences*.

Quand, il y a 50 ans, l'Etat Français refusa de payer le traitement qu'en toute justice il devait aux curés des paroisses, sur les biens du clergé, confisqués à la Révolution, les évêques, mis dans la nécessité de créer le *Denier du Clergé*, le firent en établissant une *taxe de 1 fr. 50 par habitant*. Or, c'était en 1906, 1 fr. 50 était le salaire d'une journée de travail ou, si vous aimez mieux, le prix d'un *kilo de beurre*. Si vous voulez savoir le prix d'un *kilo de beurre* aujourd'hui, consultez votre crémier. Les prix ont changé, mais nos évêques n'ont pas varié, ni les besoins.

◆ OU EN SOMMES-NOUS, EN FRANCE ? — Nous en sommes loin. C'est la honte du peuple chrétien, en France. Je vous citerai, quand vous voudrez, cette famille de condition très modeste, du canton de Genève, en Suisse, qui doit verser 50 francs suisse, soit 4.000 francs pour l'*impôt prévu OFFICIELLEMENT*, pour l'entretien du clergé ou des pasteurs. Cet impôt est établi sur le barème de 16 % du revenu, 6 % de la fortune + 2 francs de taxe de base.

◆ La pauvreté contribue sans doute à faire du clergé de France l'un des plus grands du monde. Mais il est désagréable de penser que cela est dû au manque de cœur et à l'irréflexion des catholiques français.

Les Français ne comprendraient-ils ce qu'ils doivent seulement lorsque le fisc exerce sur eux sa contrainte par corps ? Espérons, du moins, que *pour cet impôt du cœur* qu'est le Denier du Clergé, il n'y aura pas de FOUJADISTE !!